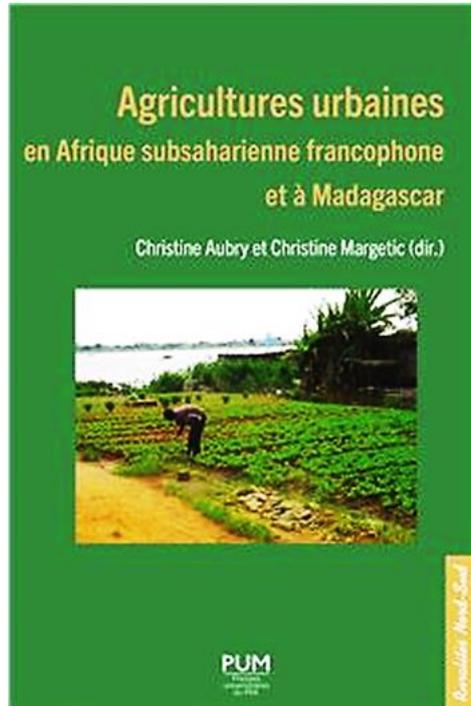


Christine Aubry¹ et Christine Margetic²

(Coordinatrices scientifiques)

**Agriculture urbaines
en Afrique subsaharienne francophone et à Madagascar³**



**Présentation par
Christian Ferault⁴ et François Papy⁵**

Cet ouvrage s'inscrit dans la suite d'un précédent : « *Les Agricultures urbaines en France...* » (éd. Quae) coordonné également en première position par Christine Aubry, éminente spécialiste de ces questions. Une « *Présentation* » de cet ouvrage sur ce site a été effectuée par François Papy en 2023 qui notait alors la continuité et la complémentarité de celui examiné aujourd'hui en insistant sur la prépondérance des enjeux alimentaires.

Il s'agit dans ce très important *opus* remarquablement illustré d'établir un point précis et fort documenté sur moult travaux riches et à coup sûr complémentaires, réalisés dans 8 pays africains situés au sud du Sahara ainsi qu'à Madagascar, souvent peu connus et débattus en raison des cloisonnements qu'on imagine et des difficultés d'accès à une vision globale.

¹ Ingénieure de recherche honoraire de l'INRAe, Directrice scientifique d'Exp'AU, Membre de l'Académie d'agriculture de France.

² Professeur de géographie à Nantes Université, UMR ESO.

³ Editions : Presses Universitaires du Midi (PUM), mai 2023, 477 pages, 30 € (livre broché).

⁴ Directeur de recherche honoraire de l'INRA, Membre émérite et Vice-secrétaire honoraire de l'Académie d'agriculture de France.

⁵ Directeur de recherche honoraire de l'INRA, Membre émérite de l'Académie d'agriculture de France.

D'où l'idée remarquable d'un appel à contributions lancé par des Universités, l'INRAe et le CIRAD à destination de nombreux doctorants et jeunes chercheurs ou développeurs accueillis pour des stages ou rencontrés sur le terrain. Les retours sont rapides avec l'arrivée de nombreuses contributions qui seront ensuite itérativement retravaillées, confrontées, distribuées en chapitres et mises en perspective.

Face à un tel si vaste sujet, il fallait d'abord finement analyser les écrits précédents d'auteurs aux préoccupations diverses mais d'abord géographiques et mieux prévoir l'objet à traiter avec ses fortes contraintes démographiques, d'expansion urbaine, de décisions politiques non maîtrisables, de pollutions de tous ordres et ce quels que soient la position et le climat. Et l'on commence, en appréciant une « *Introduction générale* » de grande qualité.

Ce qui frappe au premier abord de la lecture, c'est un harmonieux mélange d'auteurs africains et français (58 !) selon une distribution *naturelle* fonction des passés et maintenant des apports, sous une langue sans doute travaillée qui aboutit à un *continuum*.

L'ouvrage indique puis réfléchit à des pratiques évolutives qui ont cours au Burkina-Faso, au Cameroun, au Congo, en Côte d'Ivoire, au Gabon, à Madagascar, en République centrafricaine, au Sénégal et au Tchad : c'est dire l'extrême diversité – à tous points de vue – des situations et des contraintes. Avec en conséquence une gageure que de vouloir unifier ensuite, et de façon réussie, réflexions et propositions qui en découlent.

Ces « *Etudes de cas* » *sensu lato* portent donc sur une fraction importante de ce qui se passe sur ce plan en Afrique noire d'expression française, même si le Burkina et le Sénégal pèsent près de la moitié. On peut estimer au total que l'échantillon traité est bien représentatif sous sa géographie hétérogène.

Les directrices ont choisi de diviser tous les apports en 5 parties :

- Protéger ? quels projets politiques autour de l'agriculture urbaine [AU] ?
- S'accommoder ? quelles espèces agricoles face à des enjeux d'environnement ?
- Produire ? quelles fonctions et pratiques pour les AU ?
- S'adapter ? quelle résilience des et par les AU ?
- Nourrir ? quelle alimentation pour quelle AU ?

On trouve là une graduation – sans doute délicate à élaborer – et une continuité sous les verbes allant du général au particulier.

La première partie traite de 4 pays en 5 chapitres, parmi lesquels Madagascar tient une ample place.

On y relève le rôle essentiel des politiques publiques, au moins quand elles existent et sont suivies d'effets. Et ces actions se trouvent souvent caractérisées par d'autres ambitions car le foncier disponible, parfois rare et coûteux, peut être prioritairement destiné à la construction ou aux activités économiques, voire touristiques. Même s'il s'agit de produire pour les citadins-voisins des denrées fraîches, il y a antagonisme entre le profit espéré par certains et une meilleure alimentation. Une très ancienne question hélas bien illustrée à Antananarivo.

Dit autrement, l'AU est rarement reconnue comme une priorité dans les choix faits par les *élites* ... sauf si elles y sont contraintes par la volonté des financeurs qui pourront aussi inspirer les décisions sous couvert d'autres projets associés comme à Ouagadougou avec l'agriculture biologique.

D'où l'usage du verbe *protéger*, discriminant du chapitre car il s'agit bien de réussir puis réaliser contre l'avis de beaucoup.

La suivante « *S'accommoder* » rapporte également 5 expériences dont 2 au Gabon, les autres au Burkina, en Côte d'Ivoire et au Sénégal.

C'est ici toute la question de pouvoir et savoir faire face à des aménagements urbains décidés. Les populations urbaines sont demanderesse de produits du voisinage ce qui conduit les acteurs à des arrangements avec les autres parties prenantes pour aboutir à des accords formels mais comportant des réserves comme à Bobo-Dioulasso où certaines productions sont exclues comme l'élevage des porcs que les voisins préfèrent voir localisés ailleurs...

Plus généralement, la proximité de la ville est un argument qui ne compte pas vraiment face à l'inéluctable développement urbain ou oblige à une relégation malcommode ou sur des terres impropres. Et, avec de telles contraintes, comment sécuriser l'usage des terres agricoles ?

A Libreville, l'AU tente de résister à l'expansion urbaine. Est-elle un bouclier dans la durée ou son destin est-il déjà scellé ? Est-on face à une *tolérance* en attendant un autre usage ? Il est tout de même troublant, dans les cas examinés, que les conflits d'usage, les protestations voire les affrontements ne soient pas notés.

La troisième partie, sous le vocable « *Produire* », riche de 6 chapitres, traite d'objets différents et pas mal d'élevage avec une moitié relative au Sénégal.

Certes le maraîchage domine en AU et ce, pour des raisons évidentes : expansion démographique, demande croissante, périssabilité des produits, fort rendement et meilleure solvabilité des acheteurs qu'en milieu rural, un ensemble auquel peuvent se superposer des fruits puis des fleurs comme au Cameroun. *Quid* des élevages et de leurs produits ? Sous une ample diversité, ils sont souvent présents comme à la périphérie de Dakar avec les fameuses fermes laitières ... aujourd'hui menacées par l'avenir du bâti et la salinisation des terres en raison de pratiques à elle favorables.

Près et dans les centres urbanisés, l'essentiel des productions végétales comme animales sont monétisées à côté d'une autoconsommation résiduelle. Mais au-delà de cette fonction première et capitale, les AU remplissent d'autres intérêts comme la valorisation des déchets, un certain recyclage des eaux usées ... avec bien des périls et une notoire fonction paysagère comme à Yaoundé. Il y a donc, de fait, multifonctionnalité dont les décideurs ne mettent souvent en exergue que certains aspects faibles et aisés à critiquer. Cette diversité, pourtant, nécessite des appuis pour mieux faire ainsi que des soutiens car elle est en permanence exposée à des défis sur lesquels les officiants ont peu de pouvoir.

Vient ensuite la résilience de ces systèmes très divers, en 4 chapitres traitant de circularité, d'utilisation des savoir-faire et de régulations climatiques face aux changements en cours et à venir. Vaste programme !

La valorisation des déchets urbains suppose de bien connaître les besoins de chaque production et de savoir adapter une offre pléthorique au nécessaire. La question lancinante de l'accès à l'eau est hélas trouvée partout même en zones moins sèches autour de Bangui où il faut aller plus profond et aussi plus près du fleuve. Au Tchad, on peut affirmer que la dynamique du maraîchage aura été très bénéfique en accompagnant les décrues fluviales, en proposant des produits de cycle court et en pouvant modifier les paysages de sécheresse d'il y a quelques décennies.

Il est également évident que les trames vertes, à côté de l'embellissement subjectif qu'elles génèrent, améliorent le confort thermique des habitants, notamment lorsqu'une végétation fruitière est présente.

La cinquième et dernière partie traite en 5 chapitres du but premier des AU : « *Nourrir* ». Elle forme aussi une pré-conclusion.

Y sont traités les dangers associés à l'usage des déchets et des eaux usées avec l'objectif de parvenir à un couplage AU-santé et environnement. Plus facile à écrire qu'à exécuter ! D'autant que la coexistence avec les industries ou les exploitations voisines accroît encore les risques, comme à Libreville.

Nul besoin de réaffirmer que l'insécurité alimentaire est (presque) partout présente et que les productions de proximité constituent à l'évidence des opportunités de premier ordre face à des approvisionnements souvent chaotiques. Parfois, l'AU associée à l'agriculture biologique constitue des circuits alimentaires durables de proximité mais ne touchant que la tranche la plus aisée des consommateurs.

C'est Jean-Louis Chaléard qui tente avec succès une conclusion ne laissant pas de questions dérangeantes dans l'ombre. Une fin – temporaire – profitable si l'on maîtrise bien ce qui précède dans sa grande diversité.

La bibliographie est, en conséquence logique, considérable, ce qui n'étonne guère. On peut regretter qu'elle n'ait pas été divisée en 2 sections : des notes infrapaginales dans chaque chapitre et une indication finale de ce qui est plus général et fondamental.

*

Lorsque l'on referme ce livre, on est comme assommé par l'extrême richesse des 25 chapitres d'apports, d'autant qu'ils *semblent* construits avec peu de contraintes mais sous un fil directeur que l'on devine aisément.

Que de relectures ont dû être nécessaires pour aboutir à un tel ensemble donnant une sensation de liberté mais d'extrême complémentarité face à une incroyable diversité de situations, de climats et de contraintes.

Il nous paraît évident que cet important ouvrage, superbement illustré – et fabriqué – s'adresse certes d'abord aux nombreux acteurs mais plus généralement à toute personne de bonne volonté souhaitant disposer d'informations objectives, sans fard, sur des pratiques exigeantes en efforts, souvent difficiles mais ô combien nécessaires à l'avenir de l'humanité.

On ne peut que féliciter ces talents mis en action sous une belle écriture et accorder une mention spéciale aux deux directrices de cet ouvrage qui constitue une référence du premier ordre pour le futur.
